

Quelques maîtres de la sculpture à Toulouse

XIIe siècle : Gilabertus, *Saint André* et *Saint Thomas*



Gilabertus, *Saint André*, entre 1120 et 1140



Gilabertus, *Saint Thomas*, entre 1120 et 1140

Saint Étienne fut sans doute le plus grand et le plus précoce des cloîtres canoniaux¹ romans du Midi. Il connut trois campagnes de construction. Les pièces présentées dans la « salle romane »² du musée correspondraient à la dernière phase du chantier (vers 1140). On ne connaît pas la situation exacte des bas-reliefs représentant les douze apôtres : décor intérieur

¹ Le cloître canonial abritait les chanoines.

² Cette salle est dénommée ainsi car elle abrite les collections de l'époque romane.

de la salle capitulaire ? décor des piliers d'angle du cloître ? Selon Alexandre Du Mège³, deux bas-reliefs possédaient des inscriptions détruites après 1864 qui les attribuaient à un grand artiste de l'art roman, Gilabertus. Les apôtres sculptés sont clairement identifiés par leurs noms gravés au dessus des personnages. Il s'agit de ANDREAS AP(osto)L(u)S et de TOMAS (apostolus).

Les sculptures religieuses s'inscrivaient dans un « programme » qui ne laissait rien au hasard. Le collège apostolique⁴ est un thème que l'on retrouve dans de nombreux cloîtres méridionaux ; ils étaient en effet des modèles que l'Eglise donnait en exemple dans son désir de retour aux sources, à l'Eglise primitive. La première impression qui se dégage de ces sculptures, c'est l'impression d'équilibre, de calme et de stabilité.

Un autre aspect qui caractérise la sculpture de Gilabertus concerne la qualité des surfaces et des volumes : la taille ne se faisant pas frontalement mais en oblique, ce que l'on appelle un « épannelage diagonal », les volumes se dégagent mieux de leur support. Pour mettre en évidence la sensibilité et la technique la sculpture de Gilabertus, il est intéressant de comparer ces œuvres avec Saint Paul et saint Pierre, à proximité. Les surfaces sont travaillées avec un soin particulier : la lumière ne délimite pas des surfaces aux contours secs mais des formes modelées avec plus de douceur. Le jeu, avec la lumière prenant en compte cette notion de modelé, produit une figure qui est plus « plastique » que linéaire. On peut observer par exemple le graphisme des plis des vêtements, des cheveux, de la barbe, du nimbe ou des orfrois⁵. Le sculpteur a produit des œuvres raffinées avec un goût marqué pour le décor finement ciselé et délicat. Le traitement des figures semble montrer que l'artiste a été plus sensible à l'aspect visuel. Il s'est éloigné d'une manière plus « archaïque » ou stylisée de la représentation, telle qu'on peut l'observer sur le chapiteau de Daniel dans la fosse aux lions (œuvre du premier atelier de la Daurade dans cette même salle). D'autres œuvres du musée sont attribuées à Gilabertus : le Chapiteau de saint Jean Baptiste et le Chapiteau des Vierges sages et des Vierges folles.

Dans les images médiévales, les proportions ne sont pas respectées ; si l'on « oublie » la tête, le corps du personnage est plutôt allongé (on dit que le canon est allongé). Par contre la hauteur du personnage est égale à cinq têtes⁶. On a une impression de verticalité et d'amplification de l'espace dans le sens où les personnages ne semblent pas strictement contenus à l'intérieur de leur cadre mais semblent « outrepasser » leurs limites. Participent également de cette fluidité les jambes fuselées, l'ovale des visages, le drapé plus anatomique. Au-delà de ces premières impressions, l'apparente étrangeté des visages communique un message de paix, de sérénité et d'intériorité. Car les artistes romans ont été avant tout de grands et efficaces communicateurs : ils savaient raconter et traduire les idées à travers un système de signes conventionnels. Ces œuvres de Gilabertus rappellent qu'ils savaient également exprimer une émotion.

Crédits photographiques : © Toulouse, musée des Augustins – Clichés : Daniel Martin.

³ Du Mège était alors commissaire aux Recherches sur les Antiquités de la Haute-Garonne ; il fut le « sauveur » de nombreuses sculptures romanes du Midi.

⁴ Assemblée des apôtres

⁵ Parement, broderie d'un vêtement

⁶ Pour mémoire, le canon grec est de 8 têtes $\frac{1}{2}$; à l'époque moderne, après la Renaissance, il est compris entre 7 et 8.